Origine MONIQUE DEYRES

DE L'AUTRE CÔTÉ

Salles d'exposition temporaire du musée Hébert 21 octobre 2016 | 3 avril 2017

Origine MONIQUE DEYRES



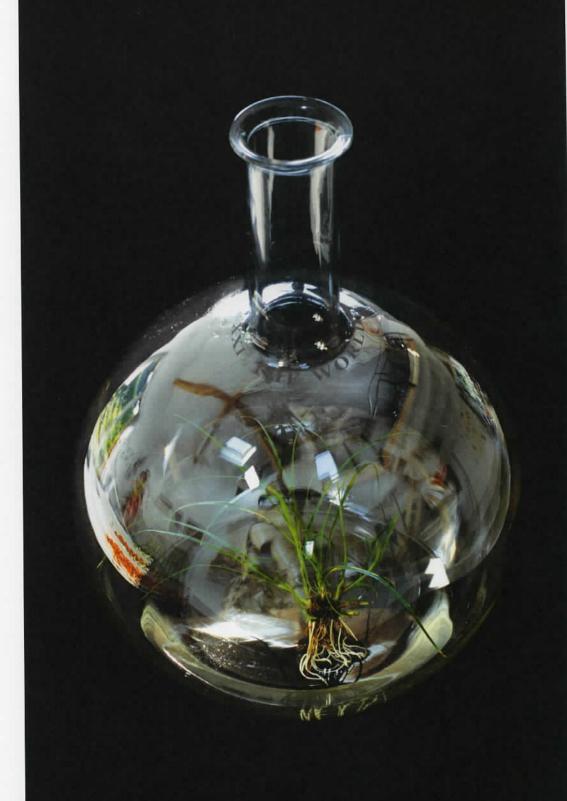
PAYSAGE-PAYSAGES

Située dans un cadre bucolique, où arbres et fleurs, jardins à l'italienne ou à l'anglaise apportent leur charme, la maison du peintre Hébert, aujourd'hui musée, conserve l'esprit du XIX^e siècle. L'artiste a souvent dit l'affection qu'il vouait à son domaine, villégiature d'été, alors plus campagnarde avec ses plants de vignes et son verger, où il a passé sa jeunesse.

Depuis plus de trente ans, Monique Deyres puise son inspiration dans ses jardins, leur empruntant ses matériaux de prédilection. Extension choisie de ses ateliers, le jardin de Voiron et celui de Toulouse, se révèlent de véritables terrains d'expérimentations. L'exposition qu'elle nous propose, de l'autre côté du musée, consacrée à ses travaux autour des pommes, nous fait entrer dans son univers et redécouvrir ce fruit familier.

Présentée dans le cadre de l'évènement, Paysage > Paysages, qui se déclinera pendant quatre saisons sur tout le territoire de l'Isère, cette artiste iséroise, en attirant notre attention sur ces fruits, nous introduit dans le cycle naturel des saisons et offre à notre exil citadin l'accès à un Eden parfois perdu.

Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère, Député de l'Isère.



Le monde | 2013 (Cat. 7)

« Mon Journal contient de moi tout ce qui, sinon, déborderait et serait perdu : des glanures du champ que je moissonne à travers mes actes. » Henry David Thoreau, Journal (1837-1861)

L'artiste dit volontiers qu'elle a passé sa vie entre deux pays, entre deux villes, entre deux maisons, entre deux ateliers, entre deux jardins. Et entre deux pommiers: celui du Voironnais, qui produisait des pommes vertes, et celui du Lauragais qui, à l'en croire, produit des pommes rouges extraordinaires; à petits pois réguliers et comme cirées, tel qu'on imagine le fruit offert à Blanche Neige par sa marâtre. Monique Deyres a ce talent de nous faire regarder avec attention la végétation qui nous entoure et partager sa fascination. En effet, rien ne semble échapper à sa curiosité: elle observe la nature et se fond en elle, puis tisse son œuvre avec la délicatesse d'une araignée.

Monique Deyres a choisi ce terrain de Voiron pour construire sa maison, séduite d'emblée par la parcelle de jardin où s'élèvent encore les vieux arbres d'une ancienne propriété. Elle lui rappelait sans doute celle de son enfance, proche de Toulouse, où par la suite elle reviendra. Parmi les arbres, le peuplier, qui lui fournira l'idée et la matière de son premier travail. Exposé au musée Hébert en 1990, à l'occasion de la biennale de sculpture « Dedans Dehors », le tissage de son cœur délité formait une arche qui s'appuyait sur l'un des hêtres centenaires du parc. Par la suite, un vieux bouleau, mort sous le poids de la neige, lui fournit les effets moirés de sa peau en lambeaux. Une façon de faire le deuil, ou du moins le constat de sa disparition, sans nostalgie aucune, assure-t-elle. Femme, elle sait d'instinct que la vie est indissociable de la mort, qu'on doit l'accepter. Mais aussi l'accompagner.

Elle trouve toujours dans le jardin la matière de ses œuvres: lianes de kiwi enchevêtrées, fleurs et feuillages compressés en briques, voiles de soie irisés de couleurs herbacées, racines entremêlées, cages d'amour. Chaque série d'œuvres naît après une longue maturation, une réalisation la conduisant à la suivante, un végétal à l'autre. Elle ne s'arrête qu'après en avoir exploré toutes les possibilités, parfois surprise par le résultat. L'exposition marque un jalon de son cheminement et lui permet de passer à une nouvelle aventure.

Dans l'atelier attenant au jardin, laboratoire consacré à l'alchimie mystérieuse des végétaux, elle expérimente et note patiemment les étapes de ses nombreux sujets d'étude. En introduction à l'exposition, la photographie d'une jarre de chimie en verre reflète son atelier, suggérant une scène mise en abîme dans un miroir ; souvenir d'un projet collectif réalisé au Japon autour du tarot de Marseille, pour lequel elle avait tiré deux cartes, celle de la papesse (le livre et la connaissance) et celle du monde. En réponse, elle évoque l'univers clos de son lieu de travail ; on la devine, en transparence, parmi les germinations et les pommes.

L'exposition et le catalogue ont été réalisés sous la direction de Laurence Huault-Nesme. dans le cadre du programme Paysage > Paysages, porté par le Département de l'isère. sur une idée originale de Laboratoire.

Françoise Scandela, administration-gestion Catherine Sirel, communication Dominique Vulliamy, relecture Véronique Barale, Jean-Louis Faure, Fréderic Gamblin, Dorian Jodin, Daniel Pelloux, Sébastien Tardy, montage de l'exposition et toute l'équipe du musée. Planté à l'entrée du jardin de Voiron, le pommier produit un grand nombre de pommes vertes que Monique Deyres ramasse sous l'arbre, prenant l'habitude de les aligner sur le sol de son atelier. Avec le temps, elle élimine les fruits blets, qui perturbent sa construction géométrique colorée. Puis elle les momifie pour les conserver, passant les pommes desséchées à la bouillie bordelaise ou vernies : petites pommes d'amour embaumées, reliques vouées à la contemplation.

Fée du jardin obstinée, elle s'attache à ressusciter les éléments les plus ingrats, inévitablement destinés à la poubelle, révélant la vie muette de ces déchets. Les pelures de pomme deviennent des rubans mordorés formant des rideaux. Les trognons peints et laqués sont alignés en rangs serrés, tel un régiment de petits soldats. Préalablement, ils ont été photographiés un à un à l'aide d'une chambre et les clichés encrés en couleurs par l'artiste ; ce faisant elle rappelle la démarche de Cézanne peignant la Nature morte à la pomme.

Malheureusement précise-t-elle, le petit pommier n'a pas résisté à son traitement intensif à la bouillie bordelaise. Écorcé, ciré, découpé et reconstitué, l'arbre-sculpture se dresse ici, au milieu d'un tapis de pommes, tel un double symbole : arbre de la Bible dont Ève cueillit la pomme fatale et arbre sous lequel on se plaît à croire qu'Isaac Newton vérifia son intuition sur la gravitation universelle. De cet *Hommage* à *Newton* qui fut également alchimiste et astronome, le regard se porte en arrière-plan pour découvrir les détails de peaux de pomme, géographies stellaires qui évoquent le cosmos.

Non loin, deux séries témoignent des recherches de l'artiste. La série des empreintes sur papier de pommes séchées, dont le jus colore le support. Puis celles d'un cèdre abattu, dont l'estampage d'une section de tronc sur des feuilles de papier a constitué une suite d'images teintées avec les couleurs extraites des pétales de coréopsis. L'artiste déroule devant nous la vie interne de l'arbre, mettant au jour les cernes de croissance et les auréoles d'une sève qui l'irrigue encore, dernières strates de son cycle vital brutalement interrompu.

Par sa démarche créatrice, Monique Deyres nous invite à porter un regard neuf sur la nature. Évoquant son jardin avec un fruit familier qu'elle poétise, l'artiste ressuscite l'image des pommes d'or du jardin des Hespérides, qu'elle semble nous proposer de cueillir à notre tour...

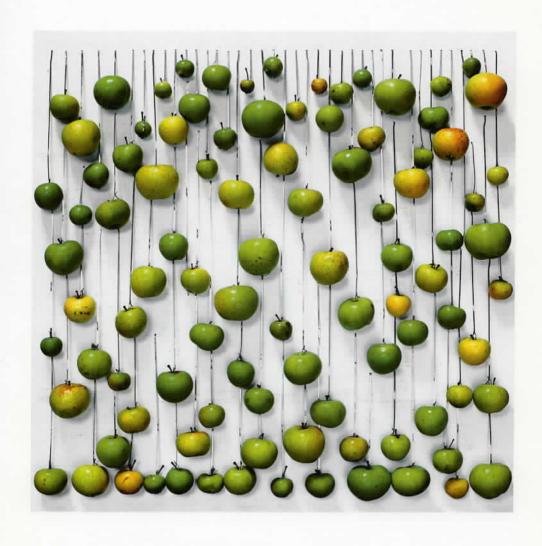
Laurence Huault-Nesme, directrice du musée Hébert



Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans le concours de Martine Rey. Daniel Deyres et Vincent Gontier et bien sûr, des éplucheuses de pommes. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.



Le monde n°2 | 2016 (Cac.13)

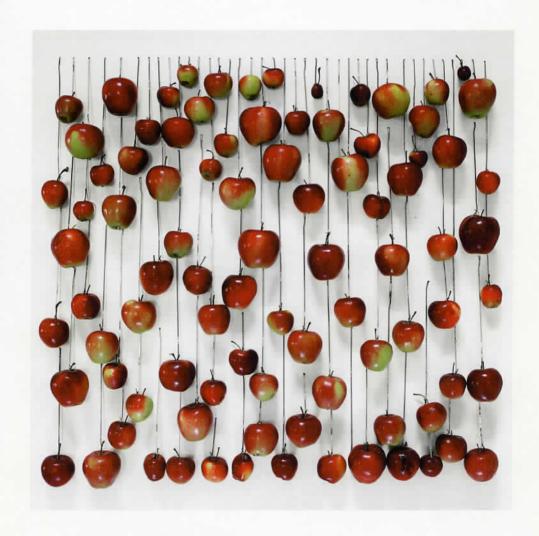


Les pommes vertes | 2004 (Cat.1)

« Il est remarquable de constater combien l'histoire du pommier est étroitement liée à celle de l'homme. [...]

Il paraît que les pommes faisaient partie de l'alimentation de ces peuplades primitives inconnues dont des traces ont été récemment trouvées au fond des lacs de Suisse, des peuples que l'on suppose antérieurs à la fondation de Rome, si anciens qu'ils n'avaient aucun outil en métal. Une pomme sauvage, entièrement noire et toute ratatinée a été retrouvée dans leurs réserves. »

H.D.THOREAU Les Pommes sauvages, 1862.



Les pommes rouges | 2007 (Cat. 2)



Les pommes rouges | 2007 (Cat. 2)





Trognons | 2015-2016 (Cat.9)







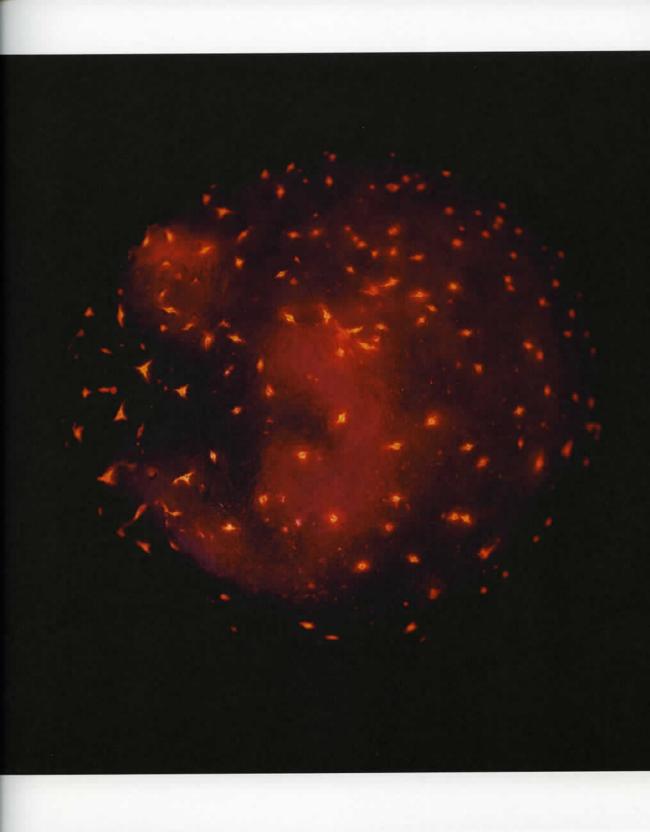
Trognons desséchés, passés à la bouillie bordelaise ou laqués | 2012-2016 (Cat.6)

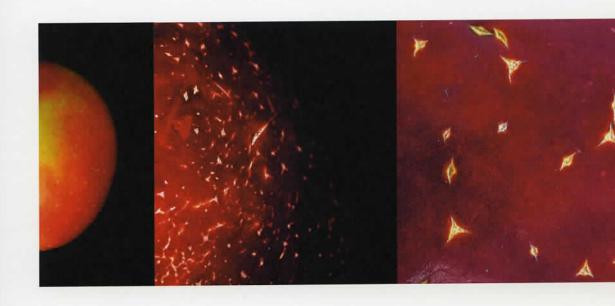
Pomme à la bouillie bordelaise | 2011-2012



« Soit trois pommes : le mathématicien ne retiendra que le chiffre 3, le philosophe qu'une pomme n'est pas une poire alors que le poète verra la pomme rouge, la pomme verte, la pomme pourrissante, le ver dans la pomme ; il y a toute une chaîne symbolique qui va, mettons, de la pomme à la femme, ou de la pomme à la sphère terrestre ou de la pomme à un souvenir d'enfance, au verger de son enfance — autre pomme autre réseau. »

SALAH STÉTIÉ





Mon cosmos | 2016 (Cat.15)



Hommage à Newton | 2016 (Cac.14)









Hommage à Newton | 2016 (Cat.14)

(1)

Les pommes vertes, 2004

Série – Tirages jet d'encre 75 x 75 cm Vairon, collection de l'artiste

(2)

Les pommes rouges, 2007

Série — Tirages jet d'encre 75 x 75 cm Voiron, collection de l'artiste

(3)

Pommes desséchées, 2007

Installation 75 x 75 cm Voiron, collection de l'artiste

(4)

Pommes momifiées, 2011-2012

Accumulation Voiron, collection de l'artiste

(5)

Empreintes de pommes, 2011-2012

Série de 20 sur papier 23 x 28 cm Voiron, collection de l'artiste

res

Trognons desséchés, passés à la bouillie bordelaise ou laqués, 2012-2016

Installation Voiron, collection de l'artiste

(7)

Le monde, 2013

Tirage jet d'encre 118 x 78 cm Voiron, collection de l'artiste (8)

Empreintes du tronc de cèdre, 2013-2016

Jus de coréopsis, charbon de bois, encre de chine Papier marouflé sur toile 3 séries de 4 60 x 60 cm Voiron, collection de l'artiste

(9)

Onze trognons, 2015-2016

Tirages argentiques noir et blanc colorisés aux encres, 50 x 40 cm Voiron, collection de l'artiste

(10

Rideau de peaux de pommes, 2016

Installation

(11)

Pommes au sol, 2016

Tirage numérique colorisé aux encres 85 x 140 cm Vairon, collection de l'artiste

(12)

Peaux de pommes passées à la bouillie bordelaise, 2016

Accumulation Voiron, collection de l'artiste

(13)

Le monde n°2, 2016

Tirage numérique colorisé aux encres 80 x 80 cm Voiron, collection de l'artiste (14)

Hommage à Newton, 2016

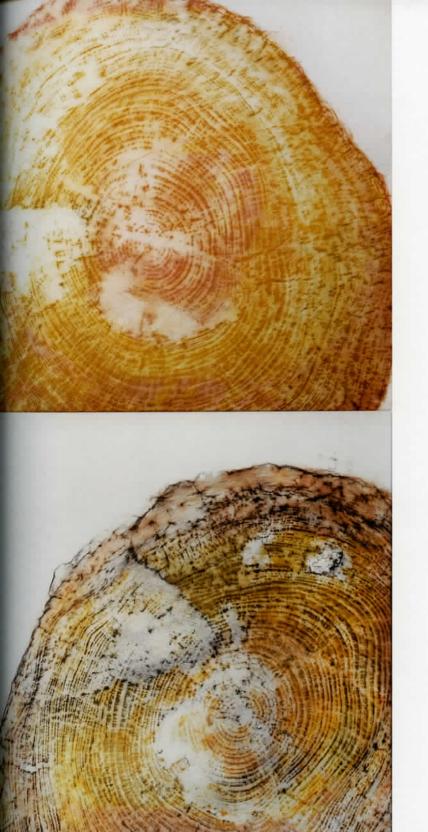
Le pommier mort de Voiron et environ 600 pommes Installation 360 x 360 cm Voiron, collection de l'artiste

(15)

Mon cosmos, 2016

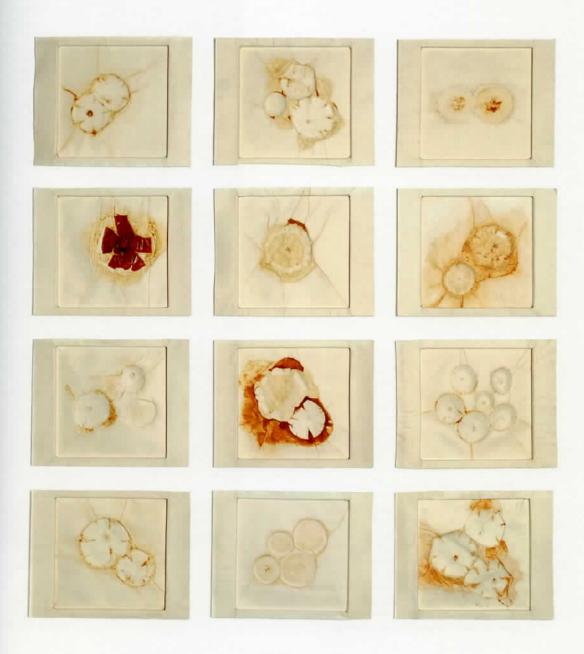
Tirages jet d'encre 43 x 200 cm Voiron, collection de l'artiste

Catalogue des œuvres



Empreintes du tronc de cèdre | 2013-2016 (Cat.8)

Empreintes de pomme | 2011-2012 (Cat.5)





Monique Deyres

Née en Languedoc, Monique Deyres vit et travaille entre Voiron, en Isère, et Toulouse, en Tarn-et-Garonne. Après une maîtrise d'histoire, elle entreprend une formation de formateur aux Beaux-Arts de Grenoble. Séjournant dans de nombreux pays pour des raisons familiales, elle alterne création personnelle et travail pédagogique. Ses travaux sont le plus souvent inspirés par la nature, proposant des installations d'œuvres évolutives ou éphémères qu'elle pérennise par des photographies. Elle expose régulièrement en France comme à l'étranger. Elle est membre fondateur du groupe d'artistes « La Forge » à Voiron.



1989	« Passé composé » Espace CEVE, Voiron (Isère)
1991	Galerie Évelyne Guichard, Aoste (Isère)
1993	Espace Tuzolto et Musée des Arts Décoratifs, Budapest (Hongrie)
1994	« Murs » Galerie Vizivarosi, Budapest (Hongrie) « Jardins à la Française » Musée des Arts Décoratifs, Budapest (Hongrie)
1995	« Jardins à la Française » Musée Géo-Charles, Échirolles (Isère)
1999	Galerie Le Bateau-Lavoir, Grenoble (Isère)
2000	« Paysages-Passages » Maison de l'architecture, Grenoble (Isère) La Halle, Pont-en-Royans (Isère) – catalogue
2001	« Parcours / Utak » Kiscelli muzeum, Budapest (Hongrie) Exposition organisée avec l'Institut français de Budapest — catalogue
2003	Ateliers d'Art, Douarnenez (Finistère)
2004	Musée d'archéologie de Feurs (Loire)
2006	« Entre-deux » Espace pôle sud, Lycée du Valentin, Valence (Drôme) « Cage(s) d'Amour » Musée Géo-Charles, Échirolles (Isère) — catalogue
2011	« Prenons soin de nous » Centre médical de Rocheplane, Saint-Martin-d'Hères (Isère Galerie atelier Archipel, Arles (Bouches-du-Rhône) « Architecture et matière(s) » CAUE, Annecy (Haute-Savoie)
2016	« Origine » Musée Hébert, De l'autre côté, La Tronche (Isère)

Expositions collectives

1990	« Dedans-Dehors », Musée Hébert-Fondation d'Uckermann, La Tronche (Isère)
1991	« Tendances », Musée Hébert - Fondation d'Uckermann, La Tronche (Isère)
1995	« Acquisitions et dépôts récents », Musée Géo-Charles, Échirolles (Isère)
	« Senza Frontière », MAL de Thonon-les-Bains, Fort-de-Bard (Vallée d'Aoste)
1996	« 118 m² », Galerie Manu Timoneda, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)
1997	« Acquisitions », Musée Géo-Charles, Échirolles (Isère)
	« La serre jardin du futur », La Villette, Cité des sciences et de l'industrie, Paris (Seine)
1998	« Ni vu ni connu », chez Bruno Henry, Grenoble (Isère)
	« Hors-sol n°3 », La Villette, Cité des sciences et de l'industrie, Paris (Seine)
1999	« De la plante naturelle à la plante manipulée », Museum d'histoire naturelle, Grenoble (Isère)
	« Flora», organisation ASBL lumière, Musée des Beaux-Arts, Mons (Belgique)
	Espace parallèle, Bruxelles (Belgique)
2001	« Près de nous il y a », La Halle, Pont-en-Royans (Isère)
	« Passions partagées », Collections privées d'art contemporain en Isère, Grenoble (Isère)
2002	« Dehors, l'Art en ballade », Villa du Parc, Annemasse (Haute-Savoie)
2006	« Paysage: regards croisés », Museum d'histoire naturelle, Grenoble (Isère)
2008	« Conversations ininterrompues», Musée Géo-Charles, Échirolles (Isère)
2009	« jARTdin », Jardin des mémoires, avec Martine Rey et Vincent Gontier, Voiron (Isère)
2010	ARS HÄME 2010, Forssa (Finlande)
2011	« jARTdin », Voiron (Isère)
2012	Chambre d'écoute, In Memoria, installation, Musée Géo-Charles, Échirolles (Isère)
2013	« Tarot », Kyoto, Osaka, Japon (Japon)
2016	« Collection partagée », Musée Hébert, De l'autre côté, La Tronche (Isère)
	« Cent Papiers », Musée Géo-Charles, Échirolles (Isère)
	Festival Jardins synthétiques, Musée Saint-Raymond, Toulouse (Haute-Garonne)

Repères bibliographiques

Élisabeth Chambon, « Monique Deyres. Travaux 1988-1998 », Musée Géo-Charles, Échirolles, 1998

Anne Langlais, « D'un état l'autre», catalogue d'exposition, La Halle, Pont-en-Royans, 2000

Huguette Botet, Péter Fitz, « Monique Deyres à Budapest», catalogue d'exposition, Kiscelli Muzeum, Budapest, 2001

Élisabeth Chambon, « Cage(s) d'amour », catalogue d'exposition, Musée Géo-Charles, Échirolles, 2006

Sylvie Fabre G., « Partages, miracle de ses mains », 2009

« Mon jardin n'est pas rien, mon jardin c'est mon atelier », Le cahier des Jardins Rhône-Alpes n° 6, 2010

Sylvie Fabre G., « Lettre à la terre (pour Monique Deyres)», 2013

Huguette Botet, « Regards sur Monique Deyres», 2015

« Origine », film vidéo réalisé dans le cadre de l'exposition du musée Hébert par Gaspard Mathevet, 2016



Peaux de pommes passées à la bouillie bordelaise | 2016 (Cat.12)

Tirages photographiques exposition : Agne

Conception graphique et réalisation : Éric Fauchère

Photographies : Daniel Deyres

(tous droits réservés Monique et Daniel Deyres), Gilles Galoyer @ Patrimoine en Isère / musée Hébert

Achevé d'imprimer en novembre 2016

par la Manufacture d'Histoires Deux-Ponts (38)

Photogravure : C'Limage

Dépôt légal : novembre 2016 ISBN 978-2-35567-119-7 **20 euros** (4830)



PAYSAGE-PAYSAGES